La littérature slovaque en classe de langue ou comment enseigner la littérature d'un pays qui n'existe pas

Paulína ŠPERKOVÁ

Plidam, Inalco

Résumé : La littérature est devenue un vrai outil dans l'apprentissage des langues mais les enseignants peuvent parfois se heurter à des problèmes inattendus. Dans le cas du slovaque, nous pouvons ainsi nous interroger sur la manière d'enseigner, sur plusieurs siècles, la littérature d'un pays qui existe uniquement depuis 1993 et une langue qui a été codifiée seulement au milieu du XIX^{e} siècle et qui n'est reconnue comme langue officielle que depuis le début du XX^{e} siècle ? Dans la présente contribution, je propose donc d'analyser les difficultés à enseigner la littérature d'un pays et d'une langue jeunes, mais aussi d'observer quelle réalité extra-littéraire et quelle culture peuvent se refléter à travers les textes. Je chercherai également à savoir si, et dans quelles conditions, une telle littérature peut rejoindre le débat général sur la didactique des langues.

Mots-clés : littérature slovaque, didactique, langues, culture, enseignement

Les chercheurs en sciences humaines, littéraires, didacticiens, ou philosophes, soulignent depuis longtemps l'importance de la littérature dans l'enseignement. En 2006, dans sa leçon inaugurale au Collège de France, intitulée « La littérature, pour quoi faire ? », Antoine Compagnon a, par exemple, rassemblé tous les arguments en faveur de l'enseignement de la littérature[1], comme l'a également fait le philosophe autrichien Konrad Paul Liessmann dans son livre *La haine de la culture*. Il y souligne l'importance de la culture littéraire mais également sa crainte qu'elle ne se trouve plus au

[1] Il rappelle, entre autres, que « la littérature mérite donc d'être lue et étudiée parce qu'elle offre un moyen de préserver et de transmettre l'expérience des autres, ceux qui sont éloignés de nous dans l'espace et le temps, ou qui diffèrent de nous par les conditions de leur vie. Elle nous rend sensibles au fait que les autres sont très divers et que leurs valeurs s'écartent des nôtres », Compagnon, Antoine, La littérature, pour quoi faire ? Leçon inaugurale prononcée le jeudi 30 novembre 2006 au Collège de France. Disponible en ligne : https://www.college-de-france.fr/site/antoine-compagnon/Parution-de-l-edtion-electr___2.htm

cœur du programme des établissements d'enseignement secondaire et supérieur[2]. Il y a néanmoins un accord général sur le fait que la littérature a un rôle important à jouer. C'est, en particulier, vrai pour l'enseignement des langues. Nombre de publications considèrent la littérature comme « un support privilégié »[3] et comme un outil indispensable pour les apprentissages linguistiques et culturels. Les compétences développées grâce à l'enseignement de la littérature dans le contexte de l'enseignement des langues se trouvent le plus souvent associées à l'acquisition de compétences langagières dans une perspective interculturelle. Le Conseil de L'Europe a ainsi rappelé que « […] les études littéraires ont de nombreuses finalités éducatives, intellectuelles, morales et affectives, linguistiques et culturelles et pas seulement esthétiques »[4]. C'est dans cette perspective que les chercheurs ont construit des modèles de compétences de l'enseignement de la littérature.

Marie-Claude Albert et Marc Souchon dans *Les textes littéraires en classe de langue* soulignent ainsi que les textes littéraires apportent « un supplément appréciable de diversité ; par les activités de lecture et d'écriture auxquelles ils se prêtent, ils contribuent, au même titre que d'autres pratiques, à rendre la classe plus créative ».[5] Ils ajoutent que la littérature est un puissant outil de réflexion sur la communication humaine et présente une démarche « fondamentalement interculturelle »[6] dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère et permet également de « revisiter toute la grammaire apprise »[7].

La chercheuse polonaise, Justyna Bajda, s'appuie, quant à elle, sur les travaux d'Hanna Komorowska, qui a identifié six compétences interculturelles qui peuvent être exercées grâce aux textes littéraires. Ce sont : « 1. la perception des ressemblances et des différences entre la culture connue par l'apprenant et la culture liée à la langue enseignée, 2. l'analyse des manifestations d'une autre culture, 3. la compréhension d'une autre perspective sur le monde, 4. l'utilisation de nouvelles connaissances afin de mieux comprendre sa propre culture, 5. la tolérance envers les membres d'une autre culture, 6. la compréhension et la résolution de conflits potentiels découlant des différences culturelles ».[8]

D'autres enseignants de terrain en FLE[9] résument leurs expériences en soulignant que la littérature en classe de langues représente :

[2] Le philosophe autrichien regrette, en particulier, que « la culture littéraire, qui se trouvait jadis au cœur du programme des établissements de l'enseignement secondaire et supérieur, semble désormais bannie de leur vocabulaire… » Liessmann, Konrad-Paul, *La haine de la culture*, Armand Colin, Paris, 2020, p. 22.

[3] Biales, Anne-Laure, « La culture littéraire des apprenants au cœur de l'enseignement-apprentissage des langues », *Langue(s)&Parole*, n° 4, 2019, p. 130. Disponible en ligne : https://raco.cat/index.php/Langue/article/view/367386/461258.

[4] Conseil de l'Europe, *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues*, Didier, Paris, 2011, p. 47.

[5] Albert, Marie-Claude ; Souchon, Marc, *Les textes littéraires en classe de langue*, Hachette, Paris, 2000, p. 9.

[6] *Idem*, p. 10.

[7] *Idem*, p. 11.

[8] Bajda, Justyna, « Le rôle de la littérature dans l'enseignement du FLE : exemple d'étudiants polonais à l'épreuve de littérature française du début du XX^{e} siècle », *Revue du CEES*, n° 6, 2017. Disponible en ligne : https://etudesslaves.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=1138.

[9] Pour la Slovaquie, nous pensons ici en particulier à Mme Monika Zázrivcová ou à Mme la Professeure Malinovská.

Published in : Michel LIU (dir.), *Echantillons représentatifs et discours didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004758, doi : 10.17184/eac.9782813004758

1) une invitation à la lecture des livres,
2) une invitation au dialogue[10],
3) une certaine connaissance du monde, de l'autre, de soi-même,
4) une initiation à l'ouverture,
5) une aide au développement de l'esprit critique,
6) une meilleure maîtrise de la langue cible,
7) un plaisir esthétique[11].

Les exemples ne manquent pas et il est donc inutile de proposer notre propre liste des avantages que l'enseignement de la littérature peut apporter. Les chercheurs expliquent et analysent comment saisir les textes et quelle(s) approche(s) choisir pour les étudier en mettant en avance les compétences langagières, culturelles et interculturelles.

Quelle que soit la langue enseignée (y compris la langue maternelle), il est, en effet, essentiel d'enseigner la littérature de cette langue. Le Conseil de l'Europe a émis cependant le souhait de dépasser les conceptions nationales littéraires, en soulignant que « les littératures nationale et étrangère apportent une contribution majeure au patrimoine culturel européen que le Conseil de l'Europe voit comme une ressource commune inappréciable qu'il faut protéger et développer ».[12]

Personne ne semble contester l'importance de la littérature et nous pouvons donc nous réjouir qu'au sein de l'enseignement des langues, l'Inalco permette aux étudiants de lier étroitement la littérature aux arts, à la culture et à l'histoire. Les modules qui y sont proposés situent, en effet, la littérature dans un contexte général de sorte que les étudiants ne la voient pas comme un domaine à part mais comme une partie d'une sphère culturelle plus large.

Malgré les efforts et les déclarations du Conseil de l'Europe, la situation ne semble pas partout aussi satisfaisante car certains collègues doivent lutter pour redonner sa place à la littérature. En Slovaquie, à l'Université Mathias Bel, pour le niveau Licence français-formation traductologie, un programme qui est donc comparable avec ceux de l'INALCO, est seulement proposé un semestre de cours obligatoire sur la littérature française (« La littérature française à travers les siècles »). Les autres cours, qui sont centrés sur l'analyse des textes littéraires avant le XX^{e} siècle, sur la littérature du XX^{e} siècle et sur la littérature contemporaine, ne sont pas obligatoires. Ils font

[10] Monika Zázrivcová précise : « Dans ce cas, il pourrait s'agir du dialogue entre l'auteur du texte et le lecteur (on lit ce qui a été écrit par quelqu'un et on le reflète d'une certaine façon), entre le lecteur et les personnages/le narrateur (ce qui peut amener au dialogue intérieur du lecteur avec lui-même), entre le lecteur et d'autres lecteurs (p. ex. pendant les cours de littérature) ou bien, en général, entre le lecteur et les autres (en dehors des cours) ». Zázrivcová, Monika (2017) « Défense et illustration des études littéraires », in Bakešová, Václava ; Drsková, Kateřina (dir.) *La culture française a-t-elle encore une influence dans le monde d'aujourd'hui ?,* Filozofická fakulta Prešovskej univerzity, Slovaquie, p. 209.

[11] *Idem,* p. 207-214.

[12] Conseil de l'Europe, *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues*, Didier, Paris, 2011, p. 47.

Published in : Michel LIU (dir.), *Echantillons représentatifs et discours didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004758, doi : 10.17184/eac.9782813004758

partie des choix possibles pour les étudiants parmi les matières proposées mais ils sont rarement pris. Ainsi, la littérature est presque absente du programme, alors qu'avant les dernières réformes universitaires, les étudiants avaient des cours de littérature à chaque semestre, avec, en plus, en première année, un cours sur la théorie littéraire. Dans d'autres universités slovaques, les études littéraires tendent à disparaître au fur et à mesure qu'elles sont considérées comme peu utiles et insuffisamment professionnalisantes[13]. À l'Université de Prešov, les étudiants ont ainsi quatre semestres de cours de culture française et de cultures francophones et il appartient au professeur de juger combien de temps et quelle importance vont être accordés à la littérature. La situation est meilleure à l'Université Comenius de Bratislava, où les étudiants doivent obligatoirement suivre quatre semestre de cours de littérature.

En France, la situation semble être plus satisfaisante et la littérature, en particulier à l'Inalco, fait bien partie des cours obligatoires pour l'apprentissage des langues étrangères. Les enseignants peuvent alors choisir tous les angles d'approche possibles, de ceux qui considèrent les classiques comme un monument culturel intouchable, jusqu'à ceux qui, au contraire, veulent se concentrer sur l'actualité de la production littéraire en faisant le choix d'utiliser seulement des extraits des ouvrages les plus récents.

Dans ce contexte favorable, la question qui se pose pour les enseignants du slovaque comme langue étrangère est de savoir comment enseigner la littérature d'un pays dont l'histoire, y compris l'histoire littéraire, parait relativement récente.

La Slovaquie, en tant que pays indépendant, n'existe, en effet, que depuis 1993. De 1918 à 1993, à l'exception de la courte période de la deuxième guerre mondiale, la Slovaquie a fait partie de la Tchécoslovaquie, pays dont beaucoup de gens, à l'étranger, n'ont jamais réalisé qu'il était constitué de deux parties différentes et qu'il n'était pas habité par le peuple « tchécoslovaque ». Jusqu'en 1918, la Slovaquie était une des régions de la partie hongroise de l'empire austro-hongrois. Elle ne s'appelait pas Slovaquie mais Haute Hongrie et le slovaque, bien que parlé par une partie de la population, n'était pas une langue reconnue officiellement. La langue enseignée dans les écoles était le hongrois et le slovaque n'a, de toute façon, été codifié qu'en 1843 par le linguiste et homme politique Ľudovít Štúr. Pour qu'elle soit enseignée officiellement dans les écoles, il a fallu attendre la naissance de la Tchécoslovaquie. La langue qui est parlée actuellement en Slovaquie est, de plus, liée à une réforme du début du XX^{e} siècle et le slovaque de Štúr paraîtrait maintenant archaïque à un natif.

Quels auteurs, quels textes présenter pour permettre aux étudiants et aux étudiantes d'acquérir les compétences que nous avons présentées en introduction ? Nous sommes, en effet, confrontés à un problème de choix : devons-nous faire une histoire chronologique sur le long terme de la littérature slovaque ou devons-nous nous cantonner aux auteurs et aux textes modernes, c'est-à-dire postérieurs à 1918, voire contemporains, c'est-à-dire postérieurs à 1993, et à la partition d'avec la République tchèque, pour éviter toute ambigüité sur la nationalité des auteurs, sur leurs origines ou sur les origines de leurs textes ? Nous sommes aussi confrontés à un problème d'approche

[13]Zázrivcová, Monika (2017) « Défense et illustration des études littéraires », in Bakešová, Václava ; Drsková, Kateřina (dir.) *La culture française a-t-elle encore une influence dans le monde d'aujourd'hui ?*, Filozofická fakulta Prešovskej univerzity, Slovaquie, p. 204.

Published in : Michel LIU (dir.), *Echantillons représentatifs et discours didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004758, doi : 10.17184/eac.9782813004758

car, une fois effectué le choix des auteurs et des textes, nous devons nous demander comment présenter et enseigner cette littérature dans toutes ses particularités. Il nous faut, en effet, évoquer ici le fait qu'une partie des auteurs présentés actuellement comme slovaques ou reconnus comme slovaques, ont écrit tout ou partie de leur œuvre dans une autre langue et, donc, peuvent être étudiés comme partie prenante d'une autre littérature.

Au sein de l'Europe médiane et orientale, ce problème ne concerne pas que la Slovaquie. Il y a d'autres États récemment créés ou recréés, ou alors remodelés au cours de l'histoire, qui peuvent avoir à répondre à la question de savoir quels auteurs et quels textes peuvent être reconnus comme faisant partie de la littérature nationale et donc enseignés comme tels. Nous pouvons, par exemple, penser à la Slovénie, née en 1991, aux pays baltes, comme l'Estonie (1917-1940, 1991) ou la Lituanie (1919-1940, 1991), ou encore à la Finlande.

La codification de la langue slovaque en 1843 semble offrir un point de repère sûr. La littérature slovaque existerait à partir de la rédaction des premiers textes littéraires rédigés dans cette langue codifiée. Mais certains spécialistes de littérature avancent, au contraire, l'idée qu'il est possible, voire nécessaire, de parler de littérature slovaque avant cette date car elle reposerait forcément sur les textes plus anciens. Comme Eva Fordinálová, ils proposent d'enseigner, la « littérature sur notre territoire » (« literatúra na našom území »[14]), c'est-à-dire la littérature écrite dans les régions qui font partie de la Slovaquie dans ses frontières actuelles, par les auteurs qui sont nés en Slovaquie ou qui y ont vécu, ou encore dont le contenu fait référence à ce territoire[15] même si la Slovaquie faisait alors partie de l'Empire austro-hongrois.

Les textes constitutifs de cette littérature slovaque avant la codification sont ceux qui ont été écrits ou qui font référence au territoire de la Slovaquie actuelle mais qui peuvent avoir été écrits en vieux slave, en latin, en tchèque ou en tchèque slovaquisé. Or, le fait qu'ils n'aient pas été écrits dans la langue nationale devrait en principe, si l'on en croit les travaux d'Anne Marie Thiesse, les exclure de la littérature nationale. Se basant sur l'histoire de la France, dont elle rappelle qu'elle « commence avec la langue française. La langue est le signe principal d'une nationalité »[16], Anne-Marie Thiesse a bien mis en évidence le lien consubstantiel entre la littérature et la nation au XIX^{e} siècle : « La nation étant envisagée, idéalement, comme communauté linguistique, les écrivains participent à l'enrichissement de la langue nationale, à sa démocratisation et parfois même à sa création comme dans le cas des éveils nationaux »[17].

L'enseignant qui veut donc aborder la littérature « slovaque » avant la codification de la langue et avant la formation d'une littérature « nationale », se heurte donc à la difficulté d'avoir affaire à des auteurs dont la nationalité et l'appartenance à une nation sont difficiles à déterminer dans l'espace centre-européen, dont les pays peuvent facilement partager les textes et leurs auteurs. Quelques exemples, choisis parmi des

[14] Fordinálová, Eva, *Staršia slovenská literatúra*, Pedagogická fakulta Trnavskej univerzity, Trnava, 2009, p. 16.
[15] *Idem*, p. 17.
[16] Thiesse, Anne-Marie, *La fabrique de l'écrivain national*, Gallimard, Paris, 2009, p. 95.
[17] *Idem*, p. 17.

Published in : Michel LIU (dir.), *Echantillons représentatifs et discours didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004758, doi : 10.17184/eac.9782813004758

auteurs couramment étudiés dans les cours de littérature slovaque, que ce soit en Slovaquie ou à l'Inalco, permettent de prendre la mesure de ce problème.

Né en Slovaquie, à Mosovce, Ján Kollár (1793–1852, Vienne) a étudié en Allemagne puis a été prêtre évangélique, à Budapest, pendant une trentaine d'années avant de finir sa carrière comme professeur à l'Université de Vienne. Il a écrit l'ensemble de son œuvre littéraire, essentiellement poétique, en tchèque. Il est, cependant, couramment présenté par les dictionnaires et les manuels de littérature slovaques comme un homme politique et un écrivain slovaque, et il est parfois dit qu'il a été un des représentants du mouvement de l'éveil national tchèque et slovaque[18]. Les sources tchèques le décrivent également comme un poète, un écrivain, un linguiste et un historien d'origine slovaque, écrivant en tchèque, et une personnalité importante du mouvement de l'éveil national tchèque et du mouvement de l'éveil national slovaque. Le dictionnaire Larousse le définit comme un poète slovaque de langue tchèque mais l'*Encyclopædia Universalis* indique qu'il était un poète « tchécoslovaque » et un pionnier de l'idée slave[19].

Ján Silván (1493, Trnava – 1573, Domažlice), qui est considéré par les dictionnaires et les manuels de littérature slovaques, comme le plus grand poète slovaque de la Renaissance, a pratiquement, quant à lui, vécu toute sa vie en Bohème et, surtout, n'a écrit qu'en tchèque ou tchèque slovaquisé. Certaines sources le voient plutôt comme un érudit slovaque mais qui a enrichi la littérature tchèque[20].

Né en Bohème, Jakub Jakobeus (1591, Kutná Hora, Bohème – 1645, Prešov, Slovaquie) a étudié à l'Université Charles et il a été prêtre dans différentes parties de la Bohème. Il ne s'installe en Slovaquie qu'après la bataille de la Montagne blanche, donc dans les vingt dernières années de sa vie. Il est, d'après les manuels slovaques, un poète et historien slovaque, dont la carrière a débuté vers 1612 et qui a écrit de la poésie religieuse, essentiellement en latin, plus tard, en tchèque. Selon une autre source, Jakub Jakobeus est une personnalité historique et littéraire importante et qui a sa place dans l'histoire de la littérature tchèque et l'histoire de la littérature slovaque[21].

Au sujet de Ján Bocatius (1569-1621), le professeur Povchanič constate que « la poésie de Bocatius représente un trait nouveau dans la poésie humaniste slovaque »[22] quand sa collègue Marta Keruľová affirme qu'il fait partie de la littérature sorabe, allemande, slovaque, hongroise et tchèque[23].

L'exemple le plus marquant est sans doute celui du comte et aventurier Móric Beňovský (Maurice Beniowski), né en Slovaquie (Haute Hongrie) en 1746 et qui, dans un ar-

[18] Štefan Povchanič le décrit comme « l'illustre représentant de la Renaissance nationale tchèque et slovaque. » Povchanič, Štefan, *Histoire de la littérature slovaque*, Gallimard, Paris, 2003, p. 90.

[19] Encyclopædia Universalis en ligne : https://www.universalis.fr/encyclopedie/jan-kollar/

[20] Fordinálová, Eva, *Staršia slovenská literatúra*, Pedagogická fakulta Trnavskej univerzity, Trnava, p. 56.

[21] Tkáčiková, Eva (2011) « Medziliterárne a medzikultúrne kontexty tvorby Jakuba Jakobea », *Slavica litteraria*, n° 2, Filozofická fakulta Masarykovi Univerzity, Česká republika, p. 125.
Disponible en ligne : https://digilib.phil.muni.cz/bitstream/handle/11222.digilib/115816/1_SlavicaLitteraria_14-2011-2_11.pdf?sequence=1

[22] Povchanič, Štefan, *Histoire de la littérature slovaque*, Gallimard, Paris, 2003, p. 37.

[23] Marta Keruľová (2011) « Dobový problém humanistickej univerzálnosti v tvorbe Jakuba Jakobea », in Pospíšil, Ivo ; Zelenková, Anna (dir.), *Literární historiografie a česko-slovenské vztahy*, Tribun EU, Česká republika, p. 154.

Published in : Michel LIU (dir.), *Echantillons représentatifs et discours didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004758, doi : 10.17184/eac.9782813004758

ticle, a pu être caractérisé comme l'auteur du plus grand bestseller slovaque[24] écrit, selon certaines sources, en Haute Hongrie entre 1780 et 1784. Or, il s'agit de ses mémoires qu'il a rédigées en français sous le titre *Mémoires et voyages*[25]. Cette œuvre, traduite en slovaque, est enseignée dans certaines universités slovaques aux étudiants qui se sont inscrits aux cours de la littérature slovaque. Les dictionnaires polonais font pourtant de Móric Beňovský un noble polonais, et les dictionnaires hongrois, un noble hongrois. Dans les sources françaises, nous pouvons lire, entre autres, qu'il est né à Vrbové (aujourd'hui en Slovaquie) et mort le 23 mai 1786 à Madagascar, et qu'il fut un aristocrate hongrois, aventurier, voyageur, explorateur, colonisateur et écrivain mais aussi un soldat autrichien, un dirigeant militaire polonais et un colonel français. D'autres sources soulignent qu'il est un héros national en Hongrie, en Pologne et en Slovaquie[26].

Nous pourrions considérer qu'il n'y a là qu'une conséquence du cosmopolitisme du XVIII[e] siècle ou de la construction des États-nations en Europe médiane et orientale depuis l'époque moderne. Nous pourrions aussi remarquer que la question des origines des écrivains n'est bien sûr pas l'exclusivité des pays récents. En France, Jean-Jacques Rousseau, né en 1712 à Genève et mort en 1778 à Ermenonville, souvent décrit comme un philosophe majeur des Lumières françaises[27], ou comme un philosophe et écrivain français[28], peut être aussi considéré comme un écrivain, philosophe et musicien genevois francophone[29]. Gogol est, quant à lui, partagé entre l'Ukraine et la Russie. Mais, pour la littérature slovaque, ce partage est constant jusqu'à la codification de la langue et, si nous écartions ces auteurs dont nous avons parlé plus haut, nous ne saurions plus qui étudier en cours alors que la littérature russe ou française souffriraient moins de certaines pertes[30].

Cette ambigüité de certains auteurs pourrait nous amener à nous tourner vers la littérature contemporaine vis-à-vis de laquelle nous pouvons penser ne pas avoir les mêmes problèmes de choix des auteurs : il nous suffirait donc de choisir des textes écrits par des écrivains nés en Slovaquie et qui ont écrit en slovaque. Il est cependant important de parler de la littérature avant la codification pour montrer que la littérature contemporaine n'a pas surgi de nulle part. Les auteurs « slovaques » antérieurs à la codification permettent de saisir le « code génétique » de la littérature[31] comme cela est expliqué lors de l'enseignement de la littérature slovaque dans les collèges et

[24] Kotian, Róbert (2016) « Móric Beňovský : autor najväčšieho slovenského bestselleru », *SME*, publié le 7 juin 2016. Disponible en ligne : https://plus.sme.sk/c/20163083/moric-benovsky-autor-najvacsieho-slovenskeho-bestselleru.html

[25] *Idem.*

[26] Sur un site Internet, il est présenté comme « a renowned military officer, adventurer, and writer from the Kingdom of Hungary, who described himself as a Hungarian and a Pole. He is considered a national hero in Hungary, Poland, and Slovakia ». Disponible en ligne : https://www.goodreads.com/author/show/15726427.Maurice_Benyovszky. Miklós Molnár, de son côté, évoque un « héros national en Pologne, aventurier douteux dans la mémoire historique française, figure pittoresque et folklorique en Hongrie… » Molnár, Miklós (1989) « Héros ou imposteur ? Un aventurier au XVIII[e] siècle », *Revue européenne des sciences sociales*, Tome XXVII, n° 85, Librairie Droz, Suisse, p. 75.

[27] https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Jean-Jacques_Rousseau/141649

[28] https://www.franceculture.fr/personne/jean-jacques-rousseau

[29] Castex, Pierre-Georges ; Surer, Paul, *Manuel des études littéraires françaises*, Hachette, Paris, 1966.

[30] « L'appartenance nationale n'est ni univoque, ni stable. Un écrivain universel peut être revendiqué par deux nations… », Thiesse, Anne-Marie, *La fabrique de l'écrivain national*, Gallimard, Paris, 2019, p. 15.

[31] Fordinálová, Eva, *Staršia slovenská literatúra*, Pedagogická fakulta Trnavskej univerzity, Trnava, 2009, p. 5.

Published in : Michel LIU (dir.), *Echantillons représentatifs et discours didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004758, doi : 10.17184/eac.9782813004758

les lycées. Par ailleurs, l'ambiguïté que nous avons illustrée à propos des auteurs de la Renaissance ou des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, ne disparaît pas entièrement avec ceux de la période contemporaine. Dans les manuels slovaques, Lajos Grendel (1948, Levice – 2018, Bratislava) est présenté comme un écrivain slovaque mais aussi comme un représentant de la littérature hongroise, car, même s'il n'a jamais vécu ailleurs qu'en Slovaquie, il a rédigé toute son œuvre en hongrois. Irena Brežná est, quant à elle, une écrivaine slovaco-suisse. Elle a quitté la Slovaquie en 1968, à l'âge de dix-huit ans. Elle écrit en allemand, mais revient dans ses récits vers le passé, vers la Slovaquie.

Pendant les cours sur l'histoire de la littérature slovaque, je suis donc amenée à travailler avec des textes transcrits en slovaque actuel tout en signalant aux étudiants la langue du texte d'origine, qu'il s'agisse d'une langue étrangère ou bien du slovaque d'avant la réforme de 1920. Dans ce dernier cas, je suis alors obligée de le traduire moi-même car le texte ne permettrait pas alors « la meilleure maîtrise de la langue cible » comme le demande Monika Zázrivcová.

L'analyse des œuvres des écrivains slovaques nous permettent donc des va et vient permanents entre des pays et des cultures différents. Cette ambiguïté des auteurs qui sont entre deux cultures et deux littératures (voire davantage), peut donc être un élément positif et non un objet de dispute.

Comme l'a écrit Roser Cervera, « la didactique de la langue et de la littérature se configure comme un espace d'interrelation culturelle et linguistique »[32]. La didactique de la littérature est donc en même temps la didactique de la culture, de l'histoire et de l'art dans le contexte de l'enseignement des langues étrangères. Il est important de lier l'étude des textes littéraires à une approche interdisciplinaire mais, en plus, dans le cas slovaque, il est inévitable de la lier avec d'autres littératures. Ainsi, parmi les rôles de la littérature cités plus haut, la littérature slovaque, car cela vient de sa propre nature, ouvre au respect et à la protection des valeurs de l'héritage européen et mondial. Il faut rappeler ici les propos de Liessmann, selon lequel, il est important de « ne pas réduire l'éducation littéraire à une histoire littéraire qui se contente de construire des époques et de ranger ensuite les auteurs et les œuvres dans les cases »[33] et qui souligne que le rôle de la littérature, c'est avant tout de faire du lecteur, un homme cultivé qui est « capable de lire d'une façon telle que ses lectures le transforment. »[34]

Bibliographie

Albert, Marie-Claude ; Souchon, Marc, *Les textes littéraires en classe de langue*, Hachette, Paris, 2000.

Bajda, Justyna, « Le rôle de la littérature dans l'enseignement du FLE : exemple d'étudiants polonais à l'épreuve de littérature française du début du XX^e^ siècle », *Revue du CEES*, n° 6, 2017. Disponible en ligne : https://etudesslaves.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=1138 (consulté le 20/04/2021)

Bellassen, Joël ; Medhat-Lecocq, Héba ; Ouvrard, Louise (dir.) (2012), *Ecritures, politiques linguistiques et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, Paris, 2013.

[32]Cervera, Roser, « À la recherche d'une didactique littéraire », *Synergies Chine*, n° 4, 2009, p. 45-52. Disponible en ligne : https://www.gerflint.fr/Base/Chine4/cervera.pdf.

[33]Liessmann, Konrad-Paul, *La haine de la culture*, Armand Colin, Paris, 2020, p. 26

[34]Peter Bieri, cité dans Liessmann, Konrad-Paul, *La haine de la culture*, Armand Colin, Paris, 2020, p. 29.

Published in : Michel LIU (dir.), *Echantillons représentatifs et discours didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004758, doi : 10.17184/eac.9782813004758

Biales, Anne-Laure, « La culture littéraire des apprenants au cœur de l'enseignement-apprentissage des langues », *Langue(s)&Parole*, n° 4, 2019. Disponible en ligne : https://raco.cat/index.php/Langue/article/view/367386/461258 (consulté le 25/04/2021)

Blanchet, Philippe ; Chardenet, Patrick, *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures,* Éditions des archives contemporaines, Paris, 2011.

Castex, Pierre-Georges ; Surer, Paul, *Manuel des études littéraires françaises*, Hachette, Paris, 1966.

Cervera, Roser, « À la recherche d'une didactique littéraire », *Synergies Chine*, n° 4, 2009, p. 45-52. Disponible en ligne : https://www.gerflint.fr/Base/Chine4/cervera.pdf.

Conseil de l'Europe, Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues, Didier, Paris, 2011.

Compagnon, Antoine, *La littérature, pour quoi faire ?* Leçon inaugurale prononcée le jeudi 30 novembre 2006 au Collège de France. Disponible en ligne : https://www.college-de-france.fr/site/antoine-compagnon/Parution-de-l-edtion-electr___2.htm (consulté le 20/04/2021)

De Carlo, Maddalena, *L'interculturel*, CLE international, Paris, 1998.

Fordinálová, Eva, *Staršia slovenská literatúra*, Pedagogická fakulta Trnavskej univerzity, Trnava, 2009.

Keruľová, Marta (2011) « Dobový problém humanistickej univerzálnosti v tvorbe Jakuba Jakobea », in Pospíšil, Ivo ; Zelenková, Anna (dir.), *Literární historiografie a česko-slovenské vztahy*, Tribun EU, Česká republika, p. 153-161.

Kotian, Róbert (2016) « Móric Beňovský : autor najväčšieho slovenského bestselleru », *SME,* publié le 7 juin 2016. Disponible en ligne : https://plus.sme.sk/c/20163083/moric-benovsky-autor-najvacsieho-slovenskeho-bestselleru.html (consulté le 25/04/2021)

Lévy, Danielle ; Zarate, Geneviève, *La médiation et la didactique des langues et des cultures*, CLE international, Paris, 2003.

Liessmann, Konrad-Paul, *La haine de la culture*, Armand Colin, Paris, 2020.

Margonis-Pasinetti, Rosanna (2012) « La lecture du texte littéraire en classe de langue étrangère au niveau avancé », *Babylonia,* n° 2, p. 37-42. Disponible en ligne : http://babylonia.ch/fileadmin/user_upload/documents/2012-2/Baby2012_2margonis.pdf (consulté le 23/04/2021)

Martinez, Pierre, *La didactique des langues étrangères*, Presses universitaires de France, Paris, 2017.

Molnár, Miklós (1989) « Héros ou imposteur ? Un aventurier au XVIII^{e} siècle », *Revue européenne des sciences sociales,* Tome XXVII, n° 85, Librairie Droz, Suisse, p. 75-91.

Porcher, Louis ; Abdallah-Pretceille, Martine, *Education et communication interculturel*, PUF, Paris, 2001.

Povchanič, Štefan, *Histoire de la littérature slovaque*, Gallimard, Paris, 2003.

Rouxel, Annie, *Enseigner la lecture littéraire*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 1996.

Thiesse, Anne-Marie, *La fabrique de l'écrivain national*, Gallimard, Paris, 2019.

Tkáčiková, Eva (2011) « Medziliterárne a medzikultúrne kontexty tvorby Jakuba Jakobea », *Slavica litteraria*, n° 2, Filozofická fakulta Masarykovi Univerzity, Česká republika, p. 125-130. Disponible en ligne : https://digilib.phil.muni.cz/bitstream/handle/11222.digilib/115816/1_SlavicaLitteraria_14-2011-2_11.pdf?sequence=1 (consulté le 25/04/2021)

Zázrivcová, Monika (2017) « Défense et illustration des études littéraires », *in* Bakešová, Václava ; Drsková, Kateřina (dir.) *La culture française a-t-elle encore une influence dans le monde d'aujourd'hui ?*, Filozofická fakulta Prešovskej univerzity, Slovaquie, p. 204-222.

Published in : Michel LIU (dir.), *Echantillons représentatifs et discours didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004758, doi : 10.17184/eac.9782813004758